

# AMOSIADÈS

Mélanges offerts au  
Professeur Claude Vandersleyen  
par ses anciens étudiants



Articles rassemblés et édités par  
Claude Obsomer et Ann-Laure Oosthoek

08046558

Couverture : Marcel Erken.

Adresse de contact : Université Catholique de Louvain. Institut Orientaliste. Collège  
Erasme. 1, Place Blaise Pascal, B-1348 Louvain-la-Neuve.

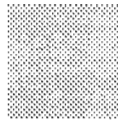
D 1992/4910/26

ISBN 2-87209-203-X

---

© Tous droits réservés. Traduction, reproduction, adaptation même partielle, y compris  
les microfilms, interdits pour tous pays sans l'autorisation des auteurs ou de leurs ayants  
droit.

1992. Imprimé en Belgique.



# LE LIS ET LE LOTUS : HISTOIRE D'UNE CONFUSION

par Michel DEFOSSEZ






Qu'il me soit permis avant toute chose d'exprimer ici ma profonde reconnaissance à notre maître qui a toujours su rendre son enseignement si vivant et si passionnant. Son enthousiasme à transmettre sa science égyptologique a distillé en nous l'amour de la civilisation égyptienne alors que son ouverture d'esprit conjuguée à sa solide culture humaniste nous ont habitués à envisager tout problème, égyptien ou autre, sans *a priori* négatif et avec toute la largeur de vue nécessaire à d'intéressantes conclusions. Pour tout cela, qu'il soit remercié !

Du temps où je collaborais à la rédaction du nouveau « Dictionnaire encyclopédique de la Bible » publié par les éditions Brepols en 1987, m'apparut un problème philologique que je comptais bien explorer plus avant dès que l'occasion se présenterait. Il s'agit de traduire valablement le terme hébreu *šūšan*, rendu généralement par le français « lis ». Plusieurs raisons me font croire que cette traduction, influencée par le grec κρίνον de la LXX, est erronée et qu'il faut davantage tenir compte du sens du mot égyptien *sšn*, « lotus », dont la parenté avec l'hébreu *šūšan* est évidente.

Mais, avant d'examiner le dossier philologique, scrutons quelque peu les divers contextes d'occurrence de *šūšan*. Le terme apparaît à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament. On y apprend tout d'abord que cette plante, assez répandue en Terre Promise, évolue dans un milieu aquatique, ce qui n'est pas pour déplaire au lotus (*Ct* 2, 1.2. 16; 4,5; 6,2-3; *Os* 14,6; *Si* 50,8). Sur le plan architectural, on sait en outre que les chapiteaux des deux colonnes de l'entrée du Temple avaient l'aspect d'un *šūšan* de même que l'immense bassin sis sur le parvis du Temple (*IR* 7, 19.22). Ne peut-on dès lors penser à des ouvrages de type lotiforme tels qu'on en trouve en Égypte ? Le lotus, plante aquatique par excellence

serait tout indiqué d'ailleurs pour prêter sa forme à la Mer d'airain. Cette hypothèse ne semble pas déraisonnable à première vue quand on sait que cette dernière, Yakin et Boaz ainsi que tout le Temple de Salomon furent exécutés par des artisans phéniciens envoyés par Hiram, le roi de Tyr (*IR* 5, 15-32; *2Ch* 2,2-15). Or, l'artisanat et l'art phénicien ayant de nettes tendances égyptisantes<sup>1</sup>, il est incontestable que ces dernières ont dû transparaître dans la conception du Temple de Jérusalem. Laperrousaz prétend d'ailleurs en avoir retrouvé la trace dans le style de taille appliqué aux blocs antiques visibles dans le mur oriental du Haram-es-Shérif qu'il identifie avec les restes de la muraille de soutènement et d'enceinte de l'esplanade du Temple de Salomon<sup>2</sup>. En *Ct* 5,13, la comparaison des lèvres du bien-aimé avec le *šūšan* rappelle certains poèmes d'amour égyptiens qui assimilent parfois le lotus à la bouche de la bien-aimée, non par analogie visuelle mais parce que le lotus, chargé d'un sens érotique, évoque l'amour par excellence<sup>3</sup>.

Au vu des quelques indices exposés ci-dessus, il ne semble pas déraisonnable d'envisager un rapprochement entre la réalité sémantique recouverte par le terme égyptien *sšn* et celle de l'hébreu *šūšan*. L'enquête philologique qui suit va confirmer cette hypothèse. Le dossier linguistique n'allant pas sans poser quelques problèmes, il est préférable de l'exposer de façon systématique.

En égyptien, *sšn*  , var. *sššn*   , signifie « lotus ». Le déterminatif ne permet aucune équivoque à ce propos. En hébreu, le terme *šūšan*, attesté à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament, semble être une source d'ennuis pour la plupart des philologues. Ainsi, Kœhler et Baumgartner<sup>4</sup> lui donnent le sens de « lis » (*Lilium candidum*) pour les passages suivants : *IR* 7,26; *2Ch* 4,5; *Os* 14,6; *Ct* 2,1; 4,5; 6,2; 7,3, alors qu'ils l'identifient au lotus en *IR* 7,19 et 22. Dans une étude de phonétique et de morphologie copte<sup>5</sup>, Stricker se montre plus réservé puisqu'il nous dit simplement que *šūšan* est le nom d'une plante, sans plus. Quinze ans

1. E. LIPINSKY, *Phénicie*, dans *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, 1987, p. 1014-5.



2. E. M. LAPERROUSAZ, *Temple*, dans *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, 1987, p. 1244-5.

3. Voir P. DERCHAIN, *Le lotus, la mandragore et le perséa*, dans *CdÉ* 50

(1975), p. 65-86.

4. L. KOEHLER, W. BAUMGARTNER, *Lexicon in Veteris Testamenti Libros*, 1958, p. 958.

5. B. H. STRICKER, *Trois études de phonétique et de morphologie copte*, dans *AcOr* 15 (1937), p. 1-20.

plus tard, Lambdin propose timidement d'y voir le nom du lis : « *šūšan* = the name of a flower, a lily (?) »<sup>6</sup>. Ceci dit, on s'accorde généralement pour faire dériver le terme *šūšan* de l'égyptien *sšn* ou *sššn*. Seul Lambdin prétend que, pour des raisons strictement phonétiques, l'identification de *šūšan* avec l'égyptien reconstitué *šāšan* n'est pas possible. Son argument ne me semble pas fondé, et ce pour deux raisons. La première réside dans l'hypothétique restitution vocalique qu'il confère à *sšn*. Rien ne permet de confirmer cette vocalisation et donc la comparaison avec l'hébreu vocalisé est plus hasardeuse. Deuxièmement, si on s'en tient à un schéma strictement consonantique (le seul dont nous soyons sûrs), on s'aperçoit très vite que rien ne s'oppose à ce que l'égyptien *sšn* ou *sššn* ait donné le terme hébreu *šūšan*. Bien plus, une adéquation parfaite ég. *sšn* = héb. *ššn* peut être posée depuis que Kitchen a révélé récemment, et ce pour le Moyen Empire, une équivalence absolue des graphies  *sšn* et  *ššn* qui apparaissent sur deux stèles différentes pour désigner à chaque fois la sœur et la fille d'un certain Seqedishemre<sup>7</sup>.

En copte, tous les philologues s'accordent sur le sens et l'origine du mot  $\omega\omega\epsilon\eta$  : il s'agit du lis et le terme dérive bien de l'égyptien *sšn* qui signifie... lotus<sup>8</sup> ! Vycichl pousse même la précision jusqu'à distinguer au sein de sa rubrique consacrée au lis les diverses variétés de lotus qui existaient dans l'Égypte ancienne.

On le voit, un malaise existe à propos de la sémantique à appliquer aux dérivés hébreu et copte de *sšn*. La cause semble en incomber au vocable grec κρίνον, que tous les philologues précités (à l'exception de Stricker) prennent en considération pour donner le sens de lis à l'hébreu *šūšan* et au copte  $\omega\omega\epsilon\eta$  au mépris de l'archétype égyptien *sšn* ou *sššn*. Si on explore quelque peu le champ sémantique du terme grec, on s'aperçoit cependant très vite que la situation est elle aussi confuse. À propos du mot κρίνον, Chantraine nous apprend qu'il signifie bien « lis » et que son étymologie est inconnue<sup>9</sup>. À cela rien d'anormal. Il est beaucoup

6. T. O. LAMBDIN, *Egyptian loan Words in the Old Testament*, dans *JAOS* 73 (1953), p. 154.

7. K. A. KITCHEN, *Lotus and lotuses, or... Poor Susan's older than we thought*, dans *VA* 3 (1987), p. 29-31.

8. W. SPIEGELBERG, *Koptisches Handwörterbuch*, 1921, p. 214; J. ČERNÝ,

*Coptic Etymological Dictionary*, 1976, p. 260; W. WESTENDORF, *Koptisches Handwörterbuch*, 1965-1977, p. 338; W. VYCICHL, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, 1983, p. 275-6.

9. P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, I, 1983, p. 584.

plus curieux d'apprendre de la part de ce savant que le terme σοῦσον existe et qu'il est « le plus tardivement attesté des noms du lis, après λείριον et κρίνον ». Étymologiquement, ce terme proviendrait « d'un mot égyptien *sšn* > *sšn* "lis, lotus"; le mot est passé en sémitique (cfr hébreu *šūšān*). C'est probablement le mot sémitique qui a été emprunté en grec... »<sup>10</sup>.

Nous voilà revenu à notre point de départ, avec la même dose d'incertitude concernant la signification de la racine hamito-sémitique *ššn*. Il nous apparaît néanmoins ici que tout le nœud du problème réside dans la valeur grecque accordée au mot *ššn*, ou plus exactement à la réalité qu'il représente : le lotus.

Quand on lit Hérodote, on s'aperçoit en effet que très tôt la confusion entre lis et lotus a existé dans le vocabulaire grec : « lorsque le fleuve est gonflé et que les plaines sont changées en une mer, pousse dans l'eau, en grande abondance, une espèce de lis (κρίνεα) que les Égyptiens appellent lotus (λωτόν) »<sup>11</sup>. Un peu plus loin : « il existe encore d'autres lis (ἄλλα κρίνεα) semblables à des roses, qui poussent eux aussi dans le fleuve; ... »<sup>12</sup>. Hérodote, voyant des lotus pour la première fois, a éprouvé le besoin de les décrire et les a comparés tout bonnement à des κρίνεα, c'est-à-dire à des lis !

La confusion qui nous occupe semble bien être partie de là et n'a fait qu'empirer lorsque le mot grec σοῦσον, proche phonétiquement parlant de son modèle sémitique *ššn*, a été utilisé pour désigner le lotus, c'est-à-dire pour le grec de l'époque, une fleur semblable au lis, voire une variété du lis<sup>13</sup>. Le risque de confusion ou d'incompréhension est en effet tel qu'une précision s'impose parfois. Ainsi, Athénée, lorsqu'il veut expliciter son aparté sur le nom de la ville de Suse (Σούσα, c'est-à-dire la ville aux fleurs « souson ») ajoute : « σοῦσον est ce qui est appelé en grec κρίνον »<sup>14</sup>. De même, lorsqu'il énumère selon Théophraste les divers parfums de fleurs, éprouve-t-il le besoin de préciser que le parfum σοῦσινον est celui

10. IDEM, II, p. 1030.

11. HÉRODOTE, II, 92. Il serait intéressant de retracer l'histoire du terme λωτός !

12. *Ibidem*; il s'agirait du *Nymphaea Nelumbo*, originaire de l'Inde et introduit assez tard en Égypte. Les deux autres variétés sont le *Nymphaea Lotus* (blanc) et le

*Nymphaea caerulea* (bleu), d'après VYCICHL, *op. cit.*, p. 276.

13. A. BAILLY, *Dictionnaire Grec-Français*, p. 1772, s.v. : « fait à partir de lis ».

14. ATHÉNÉE, *Deipnosophistes*, 513 f : σοῦσον γὰρ εἶναι τῆ Ἑλλήνων φωνῆ τὸ κρίνον.

qui est fait à partir de la fleur du lis<sup>15</sup>. On imagine bien dès lors les collaborateurs de la future LXX traduire en toute bonne foi le terme hébreu *šūšan* par le grec κρίνον, considérant ce terme comme suffisamment apte à rendre la réalité que recouvrait la racine sémitique *ššn*, de la même façon qu'Hérodote et d'autres avaient procédé auparavant. Le copte quant à lui a toujours utilisé le mot ⲠⲱⲠⲉⲛ là où le κρίνον grec traduisait le *šūšan* hébreu, sauf à deux endroits du Pentateuque où le terme plus générique ⲉⲣⲣⲉⲛ (« fleur ») a été préféré (*Nb* 8,4; *Ex* 25,31).

Ainsi donc, à aucun moment la réalité du lotus se cachant derrière l'hébreu *šūšan* ne semble avoir été perdue de vue; elle a simplement été occultée dans la tradition grecque par l'emploi d'un vocabulaire quelque peu ambigu né sans doute de l'explication d'Hérodote à propos de ces drôles de plantes flottant à la surface de l'eau<sup>16</sup>. Depuis ses descriptions, le terme κρίνον a transcendé son sens premier de lis pour désigner le lotus dans certaines occasions, lors de la traduction de la Bible par exemple. Tout eût été plus simple si le terme σοῦσον avait été systématiquement utilisé dans ces cas précis. Le dossier philologique et les divers contextes d'occurrence du terme *šūšan* m'incitent donc à conclure à l'existence d'une filiation du type : *sšn/sššn* ég. = *šūšan* héb. = ⲠⲱⲠⲉⲛ copte = lotus français = κρίνον /σοῦσον grecs.

15. *Ibidem*, 689 d : καὶ γὰρ τοῦτο ἐκ τῶν κρίνων.

16. La langue anglaise entretient la même ambiguïté puisqu'elle parle de

« Lily » pour le lis, de « Waterlily » pour le nénuphar et même de « Lily of the valley » pour le muguet !